

## Comme l'a voulu la destinée

*Adaptation d'Eesha Sardesai*

C'était le début du printemps, et un groupe de soldats débraillés se reposaient dans la campagne près de la cité impériale de Kyoto. Leur petit campement était bordé d'arbres *sakuras* qui commençaient tout juste à fleurir. On voyait des fleurs rose pâle – des fleurs de cerisiers – poindre écloses des branches, donnant l'image d'un calme temporaire.

Un matin, tôt, le général commandant cette unité était assis sous un de ces *sakuras* et observait le campement. Ses soldats émergeaient lentement du sommeil. L'un d'eux avait commencé à s'affairer sur un tas de bois, essayant d'allumer un feu. Quelques autres préparaient de la nourriture.

La guerre avait été longue, s'étendant sur de nombreuses années et dans de nombreuses régions du Japon. Le général, Nintoku, pouvait voir le prix qu'elle avait coûté à ses hommes. Ils ne parlaient jamais des épreuves endurées, pas même une fois, mais il les connaissait bien. Il pouvait voir que leurs visages avaient pris une couleur légèrement grisâtre, que leur démarche était devenue plus lente, plus lourde ; que, dès qu'ils quittaient le champ de bataille, leurs épaules s'arrondissaient et s'affaissaient. Il y avait eu un temps où ces hommes marchaient la tête haute. Ils s'étaient vantés de leurs victoires et des valeureux exploits qu'ils étaient sûrs d'accomplir à la prochaine occasion.

Pendant que le général Nintoku était assis là, réfléchissant à ce qui pourrait leur remonter le moral, un soldat accourut vers lui.

« Général ! dit l'homme, en posant les mains sur les genoux pour reprendre son souffle. Il y a un message du palais pour vous. » Il tendit une enveloppe longue et mince.

Le général prit l'enveloppe des mains du soldat et déplia la feuille qui était à l'intérieur. Elle était couverte d'une écriture calligraphiée serrée et soignée, d'une élégance qui contrastait avec le message qu'elle transmettait. Quand le général eut fini de lire, il fit une pause et regarda l'horizon. Le soleil était presque complètement levé et une lumière orange vaporeuse illuminait les arbres, enveloppant le terrain de sa couleur et de sa chaleur.

« Général ? demanda le soldat d'une voix timide. Qu'est-ce que c'est ? »

Le général resta silencieux un moment. Une fleur de cerisier tomba de la branche au-dessus de lui et atterrit sur sa cuisse. Il la ramassa, observant les pétales fins comme du papier. Elles étaient principalement blanches, ces fleurs, mais il y avait sûrement quelque part un filet de rouge qui les parcourait.

Le général Nintoku se tourna vers le soldat. « Nous devons bientôt repartir à la bataille, dit-il. L'ennemi approche par le nord. Ils ont beaucoup de troupes. »

« Combien ? demanda le soldat.

– Au moins trois fois plus de fantassins que nous. Et deux fois plus de cavalerie.

– Pouvons-nous appeler des renforts ?

– On peut, mais ils n'arriveront pas à temps.

– Alors, qu'est-ce que nous allons faire ?

– Nous allons combattre », dit simplement le général. Sur ce, il se leva, rangea la lettre dans ses vêtements et s'engagea sur le chemin qui menait en dehors du campement.

La question du soldat ne quittait pas l'esprit du général. Qu'*allaient*-ils faire ? Ses hommes pouvaient combattre aussi bravement qu'ils en étaient capables, s'ils ne parvenaient pas à repousser l'ennemi, la cité impériale serait prise.

Il continua à marcher un moment pour finir par prendre un tournant et se retrouver devant l'arche rouge vif d'un portail, un torii. Il était à l'entrée d'un mausolée. De part et d'autre de la porte, il y avait deux chiens de garde, l'un avec la gueule ouverte et l'autre avec la gueule fermée. C'étaient des créatures imposantes, mais pourtant elles semblaient lui faire signe d'entrer.

Le général Nintoku passa la porte et entra dans le mausolée. Quand il arriva devant l'autel, il se prosterna, touchant le sol de la tête. Puis il resta à genoux un moment. Ses yeux se fermèrent tandis que le calme du mausolée pénétrait en lui et enveloppait l'espace de son cœur. Les prières montaient naturellement de l'intérieur. Il pria pour avoir la force et la sagesse d'accomplir son devoir, pour garantir que la ville serait protégée, maintenant et pour toujours. Il pria pour que ses hommes puissent revoir leur famille.

Il était en pleine prière quand il l'entendit – un bruit, très léger au début, mais qui devenait de plus en plus fort. Cela provenait de quelque part derrière lui. C'était un bruit métallique.

Il ouvrit les yeux et trouva vite la source du bruit. C'était une pièce qui roulait joyeusement sur le sol. Elle ralentit juste au moment où elle arrivait à l'endroit où il était agenouillé, basculant du côté face et rebondissant sur elle-même pour finalement retomber – *cling* – sur le sol.

Le général regarda autour de lui. Il n'y avait personne d'autre dans le mausolée. Il ramassa la pièce et la retourna dans sa paume. Il la regarda intensément quelques instants. Peu à peu, un sourire se dessina sur son visage.

\*\*\*

Plus tard dans la matinée, quand le général Nintoku fut retourné au campement, il réunit ses soldats autour de lui et leur parla de la bataille qui s'annonçait. Ils accueillirent la nouvelle avec stoïcisme, mais le général devina leur appréhension. Leurs yeux s'étaient écarquillés ; leurs lèvres étaient serrées en un mince fil.

« Je sais ce que vous pensez, dit le général Nintoku, mais le destin n'est pas toujours ce qu'il paraît être. Vous voyez cette pièce ? »

Il brandit la pièce qu'il avait trouvée dans le mausolée.

« Cette pièce est arrivée près de moi pendant que je priais dans le mausolée du voisinage. Je crois que c'est un signe.

– Un signe ? demanda un des hommes. Comment ça, mon général ?

– Bon, vous savez ce que les chefs avaient l'habitude de faire au temps de nos ancêtres ? »

Les soldats se regardèrent, interdits.

« Non, mon général, finirent-ils par dire. Nous ne savons pas.

– Je vais vous l'expliquer, dit le général Nintoku. Avant toute grande bataille, le chef rassemblait ses hommes autour de lui – exactement comme vous l'êtes aujourd'hui. Puis, il prenait une pièce, habituellement une pièce qui avait été bénie dans un temple ou un mausolée proche, comme cette pièce dans ma main. »

Le général fit une pause.

« Et ensuite ? intervint un soldat. Qu'est-ce qui se passait ?

– Ensuite, le chef disait à ses hommes : "Les gars ! Je vais lancer cette pièce. Si elle tombe sur le côté face, cela signifie que nous serons victorieux." Et à chaque fois que la pièce tombait sur le côté face – quelles qu'aient pu être leurs chances a priori, quelle qu'ait pu être la supériorité numérique de l'ennemi – ils gagnaient la bataille.

– Quoi ? – Non – *vraiment* ? – À chaque fois ? » Les soldats étaient impressionnés.

« Oui, dit le général Nintoku. À chaque fois. Alors maintenant, je vais lancer cette pièce que j'ai dans la main. Et écoutez-moi bien, si elle tombe sur le côté face, nous serons victorieux, comme l'ont été nos ancêtres. »

Le général prit la pièce entre le pouce et l'index. Les soldats s'approchèrent pour mieux voir. Leur curiosité, leur espoir, leur envie de croire qu'il y avait peut-être une chance, juste une chance, que leur destin ne soit pas scellé, étaient plus forts que tout scepticisme.

D'une chiquenaude, le général Nintoku lança la pièce en l'air. Elle monta haut, très haut, très haut, faisant un saut périlleux par-dessus les plus hautes branches de l'arbre. Tous la suivaient du regard ; ils osaient à peine respirer, encore moins bouger.

Finalement, après ce qui leur sembla une éternité, la loi de la gravité fit retomber la pièce et elle se posa sur la paume tendue du général. Il la regarda, le visage impassible. Puis il leva les yeux.

« Face » dit-il.

Il y eut un instant de silence. Puis une éruption de vivats. Un tonnerre d'applaudissements. Les soldats s'embrassaient, se frappaient la poitrine, levaient les poings au ciel. Soudain, tout était possible. La victoire était en vue.

Pris d'une nouvelle énergie, ils se lancèrent dans la bataille. Ils ne furent ni dérouterés ni découragés quand ils virent les hordes des troupes ennemies se ruer vers eux. Ils utilisèrent tous les stratagèmes à leur disposition. Ils combattirent avec une férocité qu'ils n'auraient pas cru posséder. Et voilà qu'à la fin de la journée, leurs ennemis durent reconnaître leur défaite.

Le général Nintoku observait, depuis son siège près des *sakuras*, la retraite de l'ennemi. Le ciel était de nouveau orange, le soleil retournant se reposer après une journée de travail.

Soudain, il y eut un bruissement tout près. Le général se tourna et vit un des soldats qui s'approchait – celui-là même qui lui avait apporté le message du palais.

« Général, dit le soldat. Quel incroyable destin que le nôtre ! Dieu merci, cette pièce est tombée sur le côté face !

– Oui, c'est vrai, répondit le général Nintoku. Notre destin est incroyable.

Tiens, ajouta-t-il au bout d'un moment. Je veux te donner ceci. » Il tendit la pièce au soldat, qui la prit dans sa main.

« Un pense-bête du destin, dit le général Nintoku, à tenir dans tes mains. » Il donna au soldat une tape dans le dos et s'éloigna.

Le soldat regarda la pièce, dont le portrait gravé sur le côté face attrapait les derniers rayons de soleil. Il retourna la pièce. Là aussi, une face gravée sur la surface étincelait au soleil.



© 2019 SYDA Foundation®. Tous droits réservés.